

Plaidoyer pour la Terre et les vivants

« Extraits »

Livre à paraître au printemps 2008

Introduction

Ce livre est né du besoin de défendre les intérêts bafoués de la Terre et le futur menacé des Vivants. En effet, depuis plus d'un siècle, la Terre est surexploitée. Nous sommes en train, entre autres, d'épuiser, en presque un siècle, ses dépôts de synthèses organiques qui datent de millions d'années. Il serait temps d'arrêter et de réfléchir sur la portée de notre surproduction, surconsommation, surindustrialisation. Il est temps de prendre soin de *notre* Terre, de l'environnement, de l'atmosphère qui sont vulnérables, et d'examiner quelques-unes de nos habitudes.. En en prenant soin, c'est de notre propre condition et santé, aussi vulnérables, qu'on prend soin et de celles des générations futures.

Mon vieil intérêt toujours grandissant pour l'environnement m'a incité à me documenter amplement et rigoureusement, au fil des jours, des mois, des années. J'ai consulté de très nombreuses sources (journaux, revues, livres, documentaires, médias, sites web, statistiques, constats d'experts). Les informations sporadiques qui circulent en cette matière, les bouleversements climatiques, la pollution, la désertification qui avance, les rapports scientifiques assez graves, les problèmes d'eau, de sol, d'air, d'érosion, d'inondation, ainsi que le gaspillage inconscient, immodéré et l'indifférence quasi généralisée qui se poursuivent autour de moi, m'ont poussé à écrire ce livre dans le but d'essayer de sensibiliser, sans alarmisme, le grand public.

L'éveil environnemental n'est plus l'apanage de quelques érudits mais le devoir et la responsabilité de tout citoyen, car la nature est un patrimoine commun, peu importe qui nous sommes, où nous sommes, quelle langue nous parlons, de quelle race nous sommes, à quelle idéologie ou confession nous souscrivons. Parce que nous sommes tous concernés, nous sommes tous invités à nous mobiliser pour sortir de la crise écologique dans laquelle nous vivons.

C'est l'heure des choix. Quel avenir nous voulons ? Quels actes sommes-nous prêts à poser face à l'avancée quotidienne des déserts et face à la dégradation continue de la qualité du sol, de l'eau de l'air ? Quelles limites donnerions-nous à l'activité humaine qui ne cesse de détruire notre environnement et de faire croître le réchauffement atmosphérique ? Acceptons-nous de rester neutres et d'hypothéquer l'avenir des générations futures ? Réalisons-nous que l'humanité entière est sérieusement en danger, non à cause d'armes de destruction massive, mais à cause de notre désinvolture, pollution, surconsommation, nous tous : citoyens, chefs d'industries, politiciens... ?

Acceptons-nous d'œuvrer ensemble afin de préserver, le plus possible, saine notre biosphère : les plantes, les animaux, la pureté de l'air et de l'eau, la fertilité, l'intégrité et la richesse du sol, bref la viabilité de la Terre ?

L'urgence de la question incite tout écocitoyen¹ averti, soucieux du bien commun, de penser non seulement au niveau individuel ou local, mais au niveau global, universel, intergénérationnel. Il est impératif d'être solidaire des autres et non attaché uniquement à son confort personnel. Les enjeux sont sérieux : la survie, la santé, le bien-être et l'avenir de tous. À nous d'opter, ensemble, pour des gestes respectueux de la nature afin de réduire le plus possible nos répercussions néfastes sur l'environnement.

La responsabilité de veiller sur la qualité de la vie environnementale incombe à chacun. Si chaque citoyen de bonne volonté posait de petits gestes significatifs afin de protéger et de rétablir l'intégrité des systèmes écologiques, il y aurait beaucoup moins de dommages. La qualité de la vie demeurerait toujours belle sur la Terre.

Il y a une intime interdépendance entre un geste *environnementalement correct*, partout posé, et la survie de l'espèce, partout où elle est. Vu la situation critique de notre biosphère, vu que les ressources naturelles s'épuisent alors que les responsables prétendent encore qu'elles suffisent, c'est de plus en plus une exigence morale, un presque devoir, une éco-responsabilité pour l'âme sincèrement altruiste et humaniste, de viser le bien collectif et de choisir de s'engager, par solidarité, à contribuer, autant qu'elle peut, à la préservation de l'environnement.

La série de réflexions qui va suivre, regroupée autour de plusieurs thématiques, peut être un rappel pour quelques-uns, une nouvelle prise de conscience ou un approfondissement pour d'autres. Toutefois, je souhaite fortement que l'*éveil environnemental* puisse faire évoluer et infléchir la présente situation. Cet *éveil* peut vite devenir, pour tous, grands et petits, à la source de multiples gestes nobles et heureux, un mode incontournable et harmonieux de vie, par amour pour notre mère Nature et pour l'Humanité !

Un chapitre à titre d'exemple :

Le virage vert

Le moindre geste compte

Nous, écocitoyens du XXI^e siècle, ne pouvons plus continuer à vivre sans tenir compte de l'impact écologique du moindre de nos gestes. Chacun de nos actes peut avoir une influence positive ou négative sur la santé de notre environnement. Les experts scientifiques déclarent, très sérieusement, études et chiffres à l'appui, que d'ici 2025, on aura dépensé en énergie et en matières premières autant que ce que l'humanité avait dépensé depuis la nuit des temps, et ce, à cause de la surconsommation et de l'exploitation intensive des richesses de la Terre

¹ L'écocitoyen est un citoyen de la Terre, soucieux d'écologie et d'environnement. *Écologie* dans le sens scientifique, restrictif, réservé aux spécialistes qui décortiquent les paramètres physico-chimiques complexes de la croûte terrestre, des écosystèmes et de l'atmosphère. *Environnement* dans le sens plus large qui englobe tout milieu de vie incluant, la maison, l'école, le travail, le jardin, la ville, les loisirs, la culture, les relations interpersonnelles, l'ambiance extérieure et intérieure d'un lieu.

Ton réaliste

Le ton n'est pas alarmiste ni spéculatif, mais réaliste. Des analyses scientifiques, publiées depuis 1907², nous poussent à réfléchir : les gaz à effet de serre (GES) libérés dans l'atmosphère, à cause principalement de l'utilisation massive de combustibles fossiles (pétrole, charbon³, gaz naturel), depuis le début de l'ère de l'industrialisation en occident (1750), contribuent à la pollution de l'air et affectent directement le réchauffement climatique de la Terre. La concentration accrue de composés comme les chlorofluorocarbures⁴ (CFC) dont l'accroissement de 600 % du taux de chlore dans l'atmosphère, principaux responsables de l'amincissement de la couche d'ozone⁵, n'existaient pas dans l'espace aérien au début du XXe siècle.

Qu'est-ce que les gaz à effet de serre (GES) ?

Il existe un premier effet de serre naturel dont le rôle est de réchauffer la température normalement très froide de l'espace aérien terrestre.

En effet, certains gaz absorbent les rayons infrarouges émis par la Terre et rendent la température plus élevée, donc favorable à la vie. Cependant, les gaz polluants libérés dans l'air, par la consommation de combustibles fossiles et par différentes activités humaines (fertilisants intensifs, déboisements intensifs, élevages intensifs de ruminants, systèmes de climatisation intensifs, etc.) accentuent ce processus de réchauffement de l'air ambiant.

Ce phénomène d'accroissement de la température de l'air, s'amplifie de lui-même : vu l'activité d'une trop grande concentration de GES (méthane, gaz carbonique, oxyde de diazote, chlorofluorocarbones, etc.), le réchauffement climatique augmente, le taux élevé d'évaporation des eaux crée plus de vapeur, plus d'humidité, plus de précipitations, plus de perturbations climatiques, plus d'incendies, plus de pollution, donc encore plus de GES, ainsi de suite.

La revue *Science* affirme que d'ici 2050, le niveau de CO₂, qui est un des principaux gaz affectant le réchauffement climatique, aura atteint des niveaux inquiétants, soit 150 % plus que le niveau actuel, si nous n'agissons pas immédiatement d'une façon adéquate. Hubert Reeves prévoit des températures variant entre 60o et 70o C, en 2100, si nous ne diminuons pas nos émissions de GES.

Deux pays sont connus pour être les plus grands pollueurs et responsables des émissions de concentrations très fortes de GES : Les Etats-Unis (produisent 5, 8 milliards de tonnes de CO₂ par

² Svante Arrhenius, physicien suédois (1859-1927), prix Nobel, serait le premier à présumer, en 1907, le risque du réchauffement climatique dû aux émissions intensives de dioxyde de carbone. L'ONU a commencé à donner des conférences sur ce sujet en 1980 et a créé le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'experts pour l'Étude du Climat) qui acheva son premier rapport en 1990.

³ Plus de la moitié de l'électricité dans le monde est produite par la combustion du charbon, près de deux milliards de tonnes chaque année servent à cet effet.

⁴ Ce sont des gaz artificiels formés de chlore, de carbone, de fluor. Ils étaient utilisés comme réfrigérants, comme isolants et comme propulseurs d'aérosols. 150 gouvernements ont signé en 1987, à Montréal, le *Protocole de Montréal* qui préconise l'élimination graduelle de la production du CFC des systèmes de réfrigération. À partir de janvier 1996, il est strictement interdit d'en produire. Pourtant l'Inde et la Chine (qui n'ont pas signé ce traité) continuent à l'utiliser. Son trafic se poursuit clandestinement.

⁵ C'est un bouclier constitué de trois atomes d'oxygène qui protège contre les rayons ultraviolets du Soleil.

année) et la Chine⁶ (4, 15 milliards). Ces deux pays ensemble émettent le quart des émissions mondiales de dioxyde de carbone.

Une étude publiée dans le *Wall Street Journal* par l'Agence internationale de l'énergie (AIE) indique que la croissance économique chinoise, qui « progresse à un rythme tellement inattendu » (selon un économiste de l'AIE), va faire que la Chine détrônera les États-Unis en émissions de GES d'ici la fin de 2007, et non en 2010 tel que prévu. En effet, Pékin a annoncé une progression économique de 11, 1 % au premier trimestre de 2007 par rapport à la même période en 2006.

En juin 2007, la Chine affiche un excédent commercial de 26, 91 milliards de dollars US, en hausse de 85, 5 % en glissement annuel. Ses exportations étaient en hausse de 27, 1 % sur un an⁷.

Invitée au Sommet du G8 depuis 2004, en tant que quatrième économie mondiale, mais non membre du G8, la Chine refuse de faire des concessions sur ses émissions de GES prétextant que cela pourrait menacer sa croissance économique et sa stabilité intérieure.

Le Canada est également un grand pollueur, surtout la province de l'Alberta. Au lieu de réduire de 6 % ses GES, d'ici 2012, par rapport à leur niveau de 1990, ils ont dépassé de 32, 7 % en 2005 les objectifs du Protocole de Kyoto. À titre d'exemple, en 2003, 17, 9 tonnes de CO2 ont été produites en moyenne par chaque Canadien.

Même les pays qui ont souscrit aux objectifs du *Protocole de Kyoto* ne réussissent pas à les respecter : Au lieu de les réduire, l'Espagne a vu ses GES augmenter de 40 % depuis 1990. L'objectif du Japon a été fixé à 6 %, mais ses GES ont augmenté de 12 % entre 1990 et 2002. La Nouvelle-Zélande devait maintenir son niveau de 1990, c'est augmenté de 22 %.

Notons que les forêts, les terres agricoles et les océans absorbent, en temps normal, les GES en suspension dans les airs et les emmagasinent. En cas de coupe, les forêts rejettent dans l'air les GES qu'elles ont stockés.

Quelques exemples de répercussions

L'accumulation de ces gaz polluants dans l'atmosphère provoque l'amincissement de la couche d'ozone, une accélération, à un rythme deux fois plus rapide que prévu, du réchauffement climatique et des changements négatifs sans précédent sur l'ensemble de la planète. Une étude sur les glaciers de l'Alaska démontre qu'ils ont perdu près de 30 % de leur masse superficielle depuis 50 ans. Plusieurs autres disparaîtront de la carte d'ici 10 à 20 ans. L'impact de leur fonte est désastreux. En voilà quelques-uns :

- Dilatation thermique des masses d'eau des océans, hausse du niveau de la mer. Des villages des régions côtières sont déjà submergés et doivent être re-localisés, comme Shishmaref et Kivalina en Alaska. Des prévisions d'experts annoncent que le niveau de la mer peut grimper, au XXIe siècle, de 80 cm selon l'hypothèse optimiste et d'un mètre selon l'hypothèse pessimiste. Les régions qui seraient le plus affectées par cette crue des eaux seraient les deltas du Gange en Inde, du Brahmapoutre au Bangladesh (qui abritent 300 millions de personnes), du Nil en Égypte (qui abrite 80 millions de personnes); les zones côtières de la Floride, de la Louisiane, de la Californie,

⁶ De 2001 à 2004, le besoin énergétique de la Chine a augmenté de 65 %. De plus, chaque trois à cinq jours, une nouvelle centrale au charbon ouvre ses portes dans ce pays, ce qui contredit toutes les politiques environnementales.

⁷ Source : Agence France Presse, Le Devoir, édition du mercredi 11 juillet 2007.

des Caraïbes, des Pays-Bas, de la Chine, du Japon, de l’Afrique de l’Ouest, etc.; plusieurs milliers d’îles habitées de l’océan Indien et de l’océan Pacifique seraient partiellement submergées. Des millions de personnes seraient déplacées.

- Moins de glaciers⁸ veut dire moins d’eau de source et moins de rivières partout dans le monde. Donc, moins d’eau potable pour les êtres humains, pour les animaux et pour l’agriculture, moins d’eau dans le sol qui nourrit les arbres dont la sève se trouve diminuée, donc plus vulnérables. L’exemple de la fonte, en une quinzaine d’années, du glacier de Kilimandjaro (Tanzanie, Afrique), dont il ne reste plus que 10% de sa masse originale, est significatif. Les observateurs estiment que ce glacier blanc d’Afrique disparaîtrait complètement en 2020. Des experts de l’ONU ont souligné que les températures de l’Arctique canadien se réchauffent deux fois plus vite qu’ailleurs. Il n’y aurait plus de glace durant l’été, d’ici 2100. Même les éternels glaciers himalayens sont en train de fondre⁹.

- Augmentation du taux de salinité de certains fleuves d’eau douce, à cause de la hausse du niveau des océans.

Le réchauffement climatique de près de six degrés Celsius, durant les dernières années, est le premier facteur responsable de la fonte des glaciers et de multitude d’autres bouleversements écologiques. Voilà quelques répercussions de la hausse de température des trois dernières décennies estimées les plus chaudes du millénaire¹⁰ :

- Des millions d’arbres sont en train de mourir¹¹, leurs branches mortes donnent naissance à des termites qui produisent beaucoup de méthane,

- Des insectes se multiplient d’une façon inquiétante, entre autres, le *Dendroctonus valens* et le scolyte qui en 1996 seulement a tué 30 millions d’arbres (exemple des forêts de la Colombie-Britannique),

- Des moustiques se propagent et constituent une menace à la santé des humains et des animaux, ceci risque de ramener des maladies jadis contrôlées, même de créer de nouvelles maladies,

- Une centaine d’espèces végétales et animales disparaît chaque jour (des dizaines de milliers par année¹²),

- La banquise arctique qui rapetisse menace les ours polaires en voie de disparition, les phoques et autres animaux,

- Les côtes s’érodent,

- Plusieurs lacs sont en train de disparaître ou sont disparus (deux exemples typiques : l’assèchement du lac Tchad et de la mer d’Aral¹³),

⁸ La couverture mondiale neigeuse a diminué de 10 % de 1970 à 2007. Les glaciers du Groenland ont perdu 10 mètres d’épaisseur, presque 50 % de leur volume en 15 ans, de 1990 à 2005. Le glacier Boulder du National Parc (Montana, Etats-Unis), le glacier Upsala (Patagonie, Argentine) n’existent plus. Des pans de glace de Yahtse (Alaska) et une large partiedu Groenland et de la péninsule antarctique se disloquent et fondent dans la mer.

⁹ La disparition de l’Arctique en 2100, tel que prévu par les chercheurs, donnerait place à un océan navigable. La fonte de ces glaces peut libérer dans l’atmosphère le méthane qu’elles séquestrent et qui est un gaz aussi nocif que le CO₂. Il contribue activement au réchauffement climatique.

¹⁰ Revue *Science*, mai 2001.

¹¹ Les forêts qui sont indispensables à la purification de l’air ont diminué, sur l’échelle de la planète, de 50 %, à cause, entre autres, de la coupe à blanc, durant le XXe siècle. Certains pays d’Afrique, comme le Congo, ont perdu 90 % de leurs forêts durant cette même période.

¹² Selon une déclaration du Secrétaire exécutif de la *Convention sur la diversité biologique*, Ahmed Djoghlaif faite en mai 2007.

¹³ La mer d’Aral était le quatrième plus grand lac au monde. Il mesurait 400 km de long et 230 km de large. Le fait de détourner, en 1950, les deux fleuves qui l’alimentaient en eau, pour irriguer des plantations dans le désert, a contribué à son assèchement. Citons d’autres lacs américains qui font face au même sort : le lac Powell en Arizona et le lac

- Les récifs coralliens de plusieurs océans sont en train de mourir (devenir blancs) alors qu'ils sont nécessaires aux animaux aquatiques et à l'écosystème marin. La mort des micro-organismes qui adhèrent à leur surface et lui donnent une coloration est due à une réduction du pH de l'eau, donc à un accroissement de l'acidité liée à l'augmentation brutale du CO₂ dans l'eau,
- Des animaux ne trouvent plus assez de nourriture,
- La toundra s'assèche (exemple : en Sibérie qui est une des régions qui s'est réchauffée très vite),
- Les marécages, essentiels à l'équilibre de l'écosystème, disparaissent (50 % des marécages de la planète ont disparu durant le XXe siècle), ces zones humides servent de filtres naturels pour l'eau et hébergent une biomasse considérable essentielle au maintien de l'équilibre de la biosphère¹⁴
- Les terres, jadis arables, s'appauvrissent et ne sont plus cultivables (exemples : le Pakistan, Haïti, le Kazakhstan, plusieurs pays d'Afrique et d'Asie. Des prévisions annoncent que le sol des États-Unis perdrait dans quelques années 60 % de son humidité)¹⁵,
- Les déserts avancent à un rythme inattendu (cinq à six millions d'hectares subissent le phénomène de désertification annuellement, sur tous les continents qui n'auront plus que 50 % de terres cultivables en 2020, y compris aux États-Unis)¹⁶,
- Le pergélisol fond et change la configuration du territoire circumpolaire,
- Des terrains sont inondés (exemple : des régions entières du Pakistan et du Bangladesh sont inondées depuis quelques années. En 1998, 300 millions de personnes ont été déplacées à cause d'inondations sans précédent dans le monde),
- Plusieurs écosystèmes terrestres et marins sont menacés,
- Des feux de forêts se déclenchent plus souvent l'été en raison des éclairs et des foudres qui deviennent de plus en plus fréquents (ce qui aggrave davantage la pollution de la troposphère),
- Un flux et reflux considérables d'animaux (dont les oiseaux) modifient considérablement l'écosystème,
- Les Inuits du Nord ne retrouvent plus leur mode de vie séculaire, n'ont pas de vocabulaire pour nommer les nouvelles espèces animales et végétales qui émigrent plus vers le Nord et qu'ils n'ont jamais vues;
- Plusieurs tribus amérindiennes sont menacées dans leur environnement propre et délogées¹⁷,
- L'affaiblissement et le refroidissement du Gulf Stream entraînent un refroidissement du climat européen,
- Un désordre climatique s'installe : augmentation des orages, des éclairs et des foudres (responsables de pannes d'électricité et de feux de forêts), des pluies, des inondations¹⁸, de la grêle,

Mead sont à des niveaux les plus bas jamais enregistrés. Le lac Owens en Californie est au cinquième de son niveau normal.

¹⁴ 54 % de ces zones humides sont déjà détruites aux États-Unis, 67 % aux Philippines, 90 % en Nouvelle-Zélande.

¹⁵ Le tiers des fermiers américains ont délaissé leurs terres arides qui ne produisent plus. Ces banqueroutes ont entraîné à la faillite des banques locales (source : Masanobu Fukuoka, *La voie du retour à la Nature. Théorie et pratique pour une philosophie verte*, éd. Le Courrier du livre, Paris, 2005, p.347). En 1986, cet auteur s'inquiétait déjà de l'accélération du rythme de désertification des États-Unis : « Avec plus de la moitié du pays déjà rendu à l'état de désert ou plus ou moins en voie de désertification, la situation m'apparut même plus préoccupante qu'en Afrique. » (Ibid., p. 347).

¹⁶ La désertification menace sérieusement 60 pays répartis sur les cinq continents, dont l'Italie, l'Espagne, le Caucase, l'Europe orientale. La Communauté européenne est alertée et consacre 8, 8 milliards de dollars pour contrer l'avancée du désert sur son territoire.

¹⁷ Une tribu indienne du Brésil, Surui, porte plainte, présentement, contre le gouvernement et exige des compensations pour la destruction de sa réserve par les bûcherons et les mineurs en Amazonie. Leur réserve est située au nord de Cacaoal, dans l'État de Rondonia.

¹⁸ Exemples : Mumbai (Inde) juillet 2005, Lucerne (Suisse) août 2005, etc.

du verglas, des canicules, des sécheresses¹⁹, de la pollution de l'air, des smogs²⁰ urbains, des vents violents (à cause de la masse d'air chaud, ou froid, au contact du sol ou d'un autre courant plus frais, ou plus chaud), des cyclones²¹, des tornades (qui peuvent balayer en quelques minutes des milliers de kilomètres), des ouragans²², des événements météorologiques extrêmes, rapides et de plus en plus destructeurs au nord du 60^{ème} parallèle,

- Une augmentation des vents violents (due au réchauffement climatique) au-dessus de l'océan Austral, l'empêche d'absorber le dioxyde de carbone. Les océans peuvent contenir jusqu'à 50 fois plus de CO2 que l'air. À l'instar des arbres, ils emmagasinent, au total, près d'un quart des émissions de GES dues aux activités humaines. Aujourd'hui, l'océan Austral libère même une partie du CO2 depuis longtemps stockée²³,
- Des glissements de terrain (à cause, entre autres, de pluies torrentielles),
- Des hivers plus froids et plus courts, des étés plus chauds et plus longs dans une grande moitié de l'hémisphère Nord²⁴,
- La disparition de la banquise de la baie d'Hudson (des photos-satellite prises en 1999 le démontrent),
- La grande banquise arctique, que l'on croyait indestructible, n'est plus qu'un mince film de 2 ou 3 mètres d'épaisseur. Les océanographes estiment que son épaisseur a été réduite de près de 42 % en 30 ans,
- Le niveau d'eau des nappes phréatiques baisse (exemples : en Inde et en Chine où des pratiques de surpompage de l'eau souterraine produit son affaissement. Leur surexploitation appauvrit leur débit et affecte les écosystèmes. On prévoit d'ici 2025, un manque d'eau considérable qui causera une perte globale annuelle de 350 millions de tonnes de production agricole, soit plus que la récolte annuelle de blé aux États-Unis),
- Des espèces de micro-algues toxiques font leur migration vers le Nord qui se réchauffe et affectent toute la flore et la faune indigènes de l'Arctique par le biais de la chaîne alimentaire (la chaîne trophique),
- Des marées d'algues toxiques rouges ou jaunes prolifèrent dans plusieurs mers, océans, fleuves, lacs de la planète, le réchauffement climatique et la pollution riveraines modifient la chimie de l'eau,
- L'augmentation de la température de l'eau de surface défavorise la pêche dans certaines régions, alors que la remontée des courants froids la favorise dans d'autres,
- Etc.

¹⁹ Le cas de l'Australie est dramatique.

²⁰ Ce terme anglais provient de *smoke* (fumée) et de *fog* (brouillard). C'est un mélange dangereux de plusieurs polluants très nocifs pour la santé.

²¹ Exemples : El Nino a causé d'immenses dégâts en Amérique du Sud en 1997; Katrina puis Rita ont ravagé le sud des Etats-Unis en août-septembre 2005. Ces dernières années, des experts ont enregistré une augmentation de 500 % des cyclones graves dans le Pacifique et dans l'Atlantique (*Vital Signs* 1999, p. 74), reliés au réchauffement climatique (MIT, 2005).

²² L'ouragan Katrina a fait 1836 morts aux Etats-Unis en 2005. Avec l'ouragan Rita, qui s'est produit un peu plus tard, 750 000 réfugiés ont été enregistrés. Plus de 100 milliards de dollars de perte. C'est le résultat d'une négligence administrative. Au début de l'année 2005, le Corps des ingénieurs de l'armée américaine avait averti que plusieurs digues s'étaient enfoncées, qu'il faudrait les rehausser, qu'elles ne pouvaient plus supporter un ouragan de la catégorie 3. Le maintien et le renforcement de ces défenses, négligées depuis des décennies, étaient nécessaires à la survie de la Nouvelle-Orléans. L'administration américaine a jugé la facture trop salée et n'a rien fait. Quelques mois plus tard, c'est la catastrophe. Mentionnons également le Tsunami, en Asie, qui a tué en 2004 plus de 230 000 personnes dans 14 pays.

²³ C'est le résultat d'une étude germano-britannique publiée dans la revue *Science* et dirigée par Corinne Le Quere de l'Université d'East Anglia.

²⁴ Deux semaines de moins qu'il y a 100 ans, selon les météorologues. Des régions seraient plus chaudes ou froides que d'habitude.

Plusieurs prennent le virage vert

Face à ces menaces environnementales que nous expérimentons chaque jour, depuis une quinzaine d'années, le virage vert n'est plus un luxe mais une urgence, un moyen responsable et préventif pour montrer notre solidarité avec la Terre et le futur des Vivants..

Des millions d'écocitoyens à travers le monde sont déjà mobilisés et réduisent leurs déchets au minimum en recyclant tout ce qui peut être recyclé (papier, emballage, métal, verre, plastique...). Les déchets de cuisine sont transformés en compost. L'eau de pluie est recueillie dans un « collecteur d'eau » et utilisée pour l'arrosage, le lavage de la chaussée, du perron, de l'auto. Une législation favorise les triages et la collecte sélective des débris. Les résidus dangereux sont recueillis et traités le plus adéquatement possible. Des filtres sont installés sur les cheminées des usines pour diminuer l'expansion des gaz toxiques. Des énergies renouvelables et non polluantes sont de plus en plus répandues. Des pesticides biologiques remplacent les chimiques. Une essence de meilleure qualité et moins polluante est introduite sur le marché. Les voitures hybrides sont de plus en plus populaires.

Plusieurs pays se sont engagés sur la voie d'une économie durable, d'un environnement durable, et souscrivent aux objectifs du *Protocole de Kyoto*. Ils sont parvenus à s'entendre sur divers moyens qui visent la protection de l'environnement. L'énergie propre et renouvelable (éolienne, solaire...) s'implante déjà dans plusieurs pays. Des arbres et des végétations sont plantés pour contrer l'avance du désert. Trente-quatre pays ont stabilisé le taux de croissance de leur population.

Nous sommes invités à repenser chacune de nos activités. Chaque action que nous posons est décisive. Acceptons-nous de changer nos habitudes quotidiennes de vie, de reboiser²⁵, d'éviter l'abattage sauvage d'arbres²⁶, de ne pas utiliser d'engrais chimique ni de pesticides non biologiques, de ne pas gaspiller l'eau ni l'énergie, de prendre plutôt le transport en commun, de ne pas acheter des produits surempaquetés, de ne plus détruire les milieux naturels, etc. ? Acceptons-nous de déclarer des millions de km² zone protégée, réserve naturelle, parc national, monument naturel, patrimoine mondial ?

Hubert Reeves propose une triple solution en vue de la séquestration du CO₂ qui serait responsable du réchauffement climatique : planter de nouvelles forêts, acheminer le gaz carbonique issu des centrales thermiques directement dans l'océan sans le propager dans l'air, ajouter dans la mer des nitrates qui fertilisent les planctons connus pour absorber le CO₂²⁷.

Un sondage-pilote a été effectué en avril 2007, à Stockholm. Malgré que 70 % des Suédois affirment être inquiets du réchauffement climatique, seulement 40 % d'entre eux acceptent de

²⁵ 120 km² de forêts équatoriales sont rasés alors qu'elles sont primordiales pour l'équilibre de la vie et la purification de l'air, pour la production d'oxygène et la protection du sol qui risquerait le phénomène de désertification. Le désert du Sahara était fertile et cultivé, il y a 4000 ans !

²⁶ Le Parlement du Brésil vient de voter en faveur de la coupe de la moitié de la forêt amazonienne qui purifie l'air de la planète et qui sert d'habitation à une flore et à une faune très riches ! Une pétition circule de par la planète pour arrêter ce génocide d'arbres.

²⁷ Cf. *Mal de Terre*, p.46. L'efficacité de ce procédé de géoingénierie qui consiste dans la fertilisation artificielle des océans en larguant du sulfate de fer qui piègerait le carbone a été critiquée négativement par KEOPS dans la revue *Nature*, avril 2007.

réduire leur niveau de vie (sacrifier un peu de leur confort...) pour limiter la pollution de l'environnement et pour lutter contre le réchauffement climatique. Et nous ?

Si la sagesse populaire affirme que nous sommes récompensés au centuple pour une bonne action commise envers notre prochain, je crois fermement que nous le serons également si nous, écocitoyens, décidons de réduire considérablement, dès aujourd'hui, notre empreinte nuisible à l'environnement et si nous *agissons* en conséquence, socialement et politiquement. Tout le monde serait plus heureux et en santé à long terme !

Conclusion générale

J'espère que ces réflexions apportent à tous et à chacun une *conscience renouvelée, verte, responsable et solidaire*, une nouvelle façon de penser la production et la consommation, la gérance et la diminution des déchets, l'utilisation des ressources renouvelables ou non renouvelables. La fragilité de l'environnement malgré la « robustesse de la vie », la relation avec la Terre et le prochain qui vit à côté de nous, loin de nous ou qui viendra plus tard, méritent d'être reconsidérées.

Le citoyen éco-responsable ne peut plus ignorer la situation environnementale dans laquelle nous nous débattons. Il ne peut plus gaspiller énergie et matières premières. Les grands et riches artisans des industries lourdes ne peuvent plus continuer à polluer et à surexploiter impunément la Terre. Ils ne peuvent plus persévérer dans leur relation destructrice avec l'environnement, l'eau, l'air, les minéraux. C'est la vie sur la Terre qu'ils sont en train de détruire, une vie que rien n'a pu encore altérer depuis 4, 5 milliards d'années. La pollution industrielle, notre productivisme chaotique et notre surconsommation d'énergies non renouvelables semblent être aujourd'hui bien plus menaçants pour la survie des espèces vivantes que l'arsenal des armes nucléaires les plus dévastatrices. Persévérer dans cette voie de pollution, c'est comme scier la branche sur laquelle on est assis.

Une terre déboisée se venge en dégageant les gaz toxiques qu'elle a accumulés, une eau qui se trouve sujette à des événements météorologiques extrêmes refuse d'absorber le CO2 et va jusqu'à rejeter celui emmagasiné, un air surpollué par l'activité humaine rétorque en entourant la race humaine de smog et en l'étouffant de chaleur. Plusieurs experts craignent sérieusement un *emballement climatique*, et ce n'est pas une caricature de type animiste qui investit les éléments de la nature d'une âme !

Si le sens du terme *écologie*²⁸, selon son origine étymologique grecque, veut dire *science de la maison* (*Oikos* = maison ou habitat, *logie*, science ou discours), et si le sens du terme *éthique*, selon son origine étymologique grecque, veut dire *qui a rapport aux mœurs* (*êthikos* = mœurs, habitudes), peut-être qu'il faudrait s'arrêter un moment et réfléchir sereinement sur les mœurs de la Maison-Terre qui nous accueille, les reconnaître et les respecter. Il ne suffit pas seulement de réfléchir, il faudrait *agir* car le bateau coule, pour paraphraser l'autre. L'enjeu principal, c'est la survie collective à court et long terme.

La prise de conscience de la portée de chacun de nos gestes, si minimes soient-ils, accomplis dans le moment présent, en harmonie avec l'environnement, est un gage d'optimisme.

²⁸ Le biologiste allemand Ernest Haeckel (1834-1919) a été le premier à proposer le terme *écologie* en 1866.

Si le tableau que nous brossent les écologistes est plutôt sombre, il ne faut surtout pas paniquer ni se laisser décourager. Les solutions de rechange sont nombreuses, comme nous l'avons vu dans les différents chapitres de ce livre. À nous d'être actifs, sensibilisés et de sensibiliser notre entourage pour une meilleure intelligence et *éthique* de notre empreinte sur l'environnement. À nous d'opter, ensemble, pour une *vie verte* dans toutes ses dimensions.

Le défi majeur du XXI^e siècle est de concilier trois éléments :

- *le développement durable* (technologie, production, économie, commerce, agriculture, industrie),
- *la protection de l'environnement* (l'eau, le sol, l'air, la flore, la faune, les écosystèmes),
- *la qualité de vie* (en lien avec la santé, la solidarité avec les communautés, l'accessibilité de tous à l'eau pure, à l'air pur, à une nourriture saine).

Ouvrons donc ensemble en gardant la *Maison propre* ! Modifions nos modes de production et de consommation ! Visons une économie et une industrie réfléchies, respectueuses de la nature ! Incarnons ce mode de *vie plus vert* dans nos pratiques quotidiennes ! L'écocroissance serait peut-être notre garantie contre la décroissance généralisée de l'environnement.

Intégrons la conservation de la nature dans notre développement durable, collaborons à la dépollution et au reverdissement de l'environnement, ainsi nous pourrions aller vers un avenir toujours plus beau et offrir un futur sain aux générations d'aujourd'hui et de demain.

Table des matières

Introduction

1. Le virage vert
2. La maison verte
3. Le recyclage pour une planète toujours verte
4. La voiture verte
5. Conscience verte / pratiques vertes
6. La santé verte
7. L'école verte
8. La politique verte
9. Penser vert
10. La controverse verte
11. L'Art vert
12. L'écothéologie verte

Conclusion générale